

LE CONQUET

de PENZER à KERMORVAN



Magazine communal N° 109
Kannadig-kêr

Juillet 2021



Photo : Annaig HUELVAN

Éditorial

L'été est là, les protocoles sanitaires s'allègent, les commerces rouvrent, la vie sociale s'accélère, la vie reprend... ! Depuis mars 2020, nous vivons cette crise sanitaire qui a bouleversé le quotidien de chaque famille. Nous avons dû changer nos habitudes de vie. À l'heure où je vous écris, nous espérons tous un allègement des protocoles et des gestes barrières. Nous espérons reprendre une « vie normale ».

Nos associations ont vu leurs activités réduites, voire à l'arrêt. Beaucoup de responsables associatifs s'interrogent sur la reprise des activités et le retour des adhérents. Mais, j'en suis certain, le besoin de lien social, que nous avons tous, aura raison de ces inquiétudes.

La vie municipale a été ralentie mais malgré tout, les dossiers et les chantiers ont progressé. Vous avez pu apprécier l'aménagement du jardin du Drellac'h. Les travaux d'enfouissement des réseaux sont bien avancés à Kérangoff, ceux du secteur rue de Verdun, rue Kennedy, rue Pen-ar-Streat et Joseph Taniou vont démarrer à la rentrée. La poursuite des aménagements de l'entrée de ville, route touristique, est programmée pour début septembre.

La municipalité a entamé une réflexion sur l'utilisation des salles communales : le bâtiment des associations est à bout de souffle et sera déconstruit. Il y a donc quelques associations à reloger. Le but n'est pas de reconstruire mais de mieux gérer l'utilisation de chaque salle.

Le bâtiment du Croaë, qui accueille les enfants de l'ALSH sera rénové. Cet ancien hangar de construction navale est une vraie passoire énergétique et ne peut être utilisé toute l'année. Nous allons l'inscrire dans le plan de relance de l'Etat et continuer ainsi à accueillir les enfants du Conquet dans ce cadre magnifique.

Le bâtiment technique de la pointe des Renards est à l'étude pour devenir un « Pôle Mer ». Ce bâtiment pourra accueillir des entreprises qui travaillent dans le domaine maritime. Ce dossier sera porté par Pays d'Iroise Communauté.

C'était un vieux rêve qui m'animait : ouvrir le phare de Kermorvan au public... Depuis le 19 juin, le chemin de ronde est accessible à tous. Et à partir de l'année prochaine, après quelques travaux, on pourra visiter le phare !

Autre avancée concernant notre patrimoine - cette fois-ci naturel -, nous avons également obtenu le label Pavillon bleu pour la plage des Blancs-Sablons. C'est une reconnaissance nationale dont nous sommes très fiers !

Le dossier de la protection du port est toujours d'actualité, les élections régionales sont passées et nous allons reprendre contact rapidement avec les élus régionaux. Nous profiterons également des prochaines rencontres pour leur présenter le dossier d'accès au port qui facilitera la descente des poids lourds à cette zone.

Dans les établissements scolaires comme au restaurant scolaire, les enfants ont dû s'adapter à l'évolution des protocoles sanitaires. Je remercie les directions de ces structures et les personnels qui ont bien assumé l'accueil et la prise en charge des enfants.

Nous sommes à quelques jours de l'arrivée des vacanciers, nous attendons des visiteurs en nombre important.

Les loueurs ont de bonnes prévisions. Molène et Ouessant attirent de plus en plus et le passage vers les îles nous apportera beaucoup d'activités.



Les commissions Culture et Animation ont prévu un programme riche et varié pour cet été. Nous espérons un allègement des protocoles sanitaires afin que ces manifestations se déroulent sans trop de contraintes. La fête Pleins feux sur le port n'est pas au programme de

2021 : nous restons prudents face à la pandémie. Sur le vieux port, au Drellac'h, dans ce périmètre restreint, il y a malheureusement trop de contraintes pour mettre en place cette animation appréciée de tous.

Nous avons tous hâte de nous retrouver sans les masques qui nous protègent. Ces masques qui parfois nous empêchent de nous reconnaître et surtout qui « masquent » nos expressions, nos sourires.

Je vous souhaite à tous un bel été, de bonnes vacances. Les mesures sanitaires s'allègent de jour en jour mais restons prudents...

Jean-Luc Milin, votre maire.

LE CONQUET, VILLE PHARE !

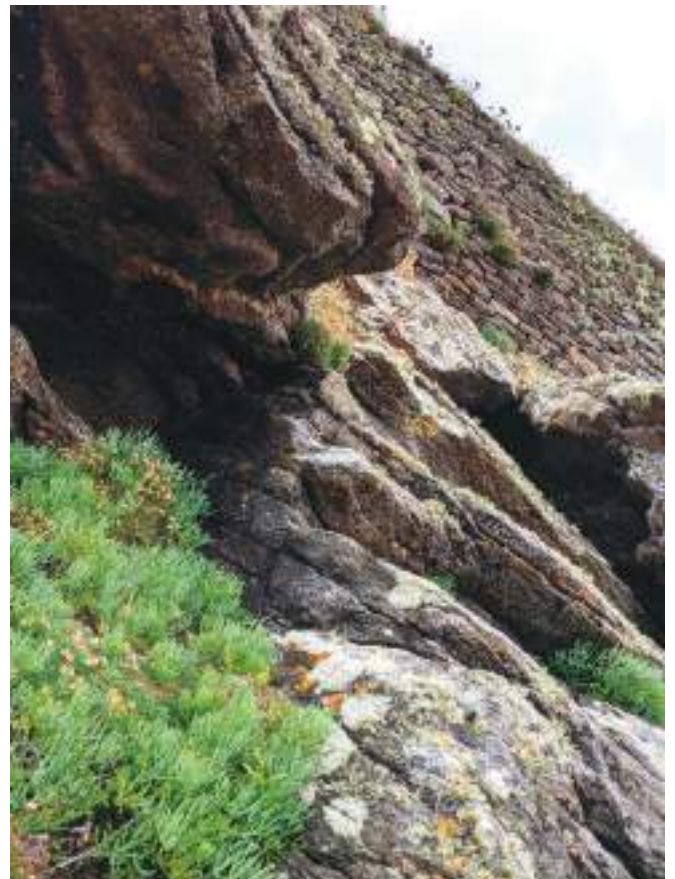


Phare à terre le plus avancé en mer du territoire français, le phare de Kermorvan semblait bien isolé en son royaume infranchissable... Mais grâce à un travail constructif avec Les Phares et Balises ainsi qu'avec le Conservatoire du Littoral, la municipalité du Conquet est aujourd'hui très heureuse d'avoir pu faire sauter le verrou du portail blanc au bout de la presqu'île !

Et en attendant l'été 2022 pour les visites du phare (après quelques travaux indispensables), on peut aujourd'hui explorer librement le chemin de ronde à la proue du monde ! Non sans avoir flâné au préalable entre fortifications et rochers remarquables.

Jean-Luc Milin, notre maire, et Anne Apprioual, vice-présidente Tourisme à la CCPI, le 19 juin dernier, lors de l'ouverture officielle du fameux portail blanc.

Et parce que notre phare rayonne majestueusement, il est aussi devenu notre logo !



CADRE DE VIE

Le jardin du Drellac'h

Ce premier semestre 2021 a vu la finalisation de l'aménagement du lavoir du Drellac'h, du jardin communal y adossé, et du chemin – pentu – reliant la Venelle du Chenal du Four à la Corniche du Drellac'h (Casse-Cou Bihan).

Ces travaux répondent à la volonté d'améliorer le cadre de vie des Conquétois et également de développer l'attractivité de notre commune. Une nouvelle promenade a ainsi

été créée, mettant en valeur le lavoir, les murs en pierres et le jardin attenants, facilitant l'usage du Casse-Cou Bihan. Les travaux de gros-œuvre achevés, les Services Techniques de la commune ont réalisés plantations, ensemencement de pelouse, pose de bancs et d'un platelage.

Conquétois et visiteurs peuvent y découvrir des points de vue remarquables, dans un lieu abrité.



Photos de Jean-Luc Rollier

TRAVAUX

Enfouissement des réseaux électriques rue Brizeux



Le SDEF (syndicat d'énergie et d'équipement du Finistère) est chargé de mettre en œuvre les moyens nécessaires à la distribution de l'énergie électrique dans le Finistère.

Dans ce cadre, il nous a informé qu'il devait remplacer la ligne électrique alimentant la rue Brizeux et le secteur de Kerangoff car les lignes datant des années 50 n'avaient plus la capacité nécessaire. Et conformément aux règles appliquées au Conquet, ce nouveau réseau se devait d'être enterré.

A noter que les travaux sont pris en charge par le SDEF.

Nous avons en outre profité de cette aubaine pour mettre dans cette tranchée le réseau d'éclairage public, le réseau téléphonique et la prédisposition pour l'installation de la fibre - ce qui réduit très nettement la dépense à la charge de la commune et permet d'enlever du paysage l'ensemble des poteaux.

Les travaux d'enfouissement sont achevés dans ce secteur, les branchements électriques et téléphoniques vont suivre. Le prochain chantier concernant la rue Albert de Mun commencera en septembre.

TRAVAUX

Extension du réseau d'assainissement dans le secteur de Lanfeust



De gros travaux ont été engagés dans le secteur de Lanfeust pour raccorder toute cette zone au réseau d'assainissement de la CCPI. Dans ce secteur maintenant densément construit, les maisons étaient dotées de systèmes d'assainissement individuel. Or, un audit récent a montré que la majorité ne répondait plus aux normes actuelles.

En effet, cette zone recouverte d'une couche de sable de dune est bâtie sur une couche d'argile imperméable causant beaucoup de dysfonctionnements des puisards individuels.

Les eaux usées s'écoulaient ensuite vers le bassin versant de Kermorvan, vers la ria ou vers les Blancs-Sablons, risquant d'entraîner des pollutions inacceptables dans ces zones naturelles.

Le Conquet aime le vélo !

Séduits par le plaisir de redécouvrir la beauté de nos paysages tout en faisant du sport, nous sommes de plus en plus nombreux à nous déplacer à vélo. Un groupe d'élus passionnés s'est donc interrogé sur les améliorations à apporter pour adapter nos structures à cette évolution des pratiques.

Le premier point retenu a été de mettre à disposition des cyclistes des places de stationnement sécurisées. Ces parkings à vélo ont été achetés à la CCPI et sont aujourd'hui installés dans les endroits les plus fréquentés du centre-ville : près de la mairie, de la ludothèque, du collège, sur la place du marché et à l'embarcadere pour Ouessant.

Concernant l'abord des plages, les équipes techniques de la mairie ont réalisé des emplacements en bois plus adaptés aux zones naturelles. Ces emplacements ont été implantés à Porsliogan et au sud des Blancs-Sablons, près du fort. S'ils donnent satisfaction, d'autres points seront équipés l'an prochain.



CADRE DE VIE

Circuler à la bonne vitesse...



La demande de sécurité des Conquétois est très fortement exprimée. Ils souhaitent que les déplacements à pieds ou en vélo puissent se faire sans crainte. Des plaintes pour vitesse excessive des voitures sont fréquemment adressées en mairie.

Face à cette situation, un groupe de travail de six élus assistés des services municipaux a proposé une première série de solutions ayant pour objectif de simplifier et rendre plus compréhensible notre schéma de limitations de vitesse, tout en respectant l'équilibre nécessaire à un usage convivial de l'espace public. Ces mesures pourront être adaptées ou étendues en fonction des constatations qui seront faites.

Trois zones distinctes ont été définies :

- L'agglomération, où la vitesse est limitée à 50 km /heure
- La zone densément urbanisée, où la vitesse est limitée à 30km/heure
- La zone de rencontre piétons/cyclistes, où la vitesse est limitée à 20km/heure

Dans la zone 50km/heure, le code de la route indique que cette limitation s'applique à toute l'agglomération. Au Conquet, nous avons défini deux zones d'agglomération : Le Conquet et Lochrist.

Elles sont signalées par des panneaux blancs encadrés de rouge indiquant « Le Conquet » ou « Lochrist, commune du Conquet ». A l'intérieur de la zone, la vitesse est limitée à 50 km/heure.

L'entrée au Conquet est indiquée par quatre panneaux placés au bas de la rue Brizeux en venant de Brest, à l'entrée de la rue de l'Iroise en venant de Saint-Mathieu, au croisement de Croas ar veyer en venant de Lochrist, et au croisement de la rue de la Helle près de l'ancien château d'eau.

L'entrée de Lochrist est fixée par cinq panneaux : au petit phare au sud, au bas de la rue Surcouf à l'ouest, au cimetière en venant du Conquet, à Leur vraz et à Kerzavar.

La zone 30km/heure concerne tout l'intérieur de la ville dès les points d'entrée que sont le carrefour de la plage de Portez en venant de la route touristique, le rond-point de la Gare en venant de Brest, et le croisement rue Kennedy / rue Albert de Mun en venant de Lochrist et de Brest. Des rappels sont peints sur la chaussée. La presqu'île de Kermorvan est également concernée du Fort de la Redoute jusqu'au parking de la pointe.

Les zones de rencontre piétons/cyclistes limitées à 20km/heure permettent une sécurité accrue. Deux zones ont été définies à l'intérieur des zones 30 ou 50 : l'une au centre-ville et l'autre à Lochrist.

Celle du Conquet inclut la rue Poncelin, la rue Lieutenant-Jourden, la place de Llandello, la rampe Lombard et le quai du Drellac'h. Celle de Lochrist sécurise la place et ses environs : elle démarre au croisement de la rue Pierre Loti et s'achève à la sortie de la place près du cimetière. Ces zones font l'objet d'une signalisation particulière.

Le respect de ces limitations de vitesse permet la qualité de vie de tous.

Jean-Michel Kerebel



ViE éCONOMIQUE, TOURISME & NOUVELLES TECHNOLOGIES

Valoriser le cadre de vie et offrir de bonnes conditions d'accueil : un capital pour les Conquétois et les visiteurs

Le 19 juin, la municipalité a ouvert le passage jusqu'à la pointe de Kermorvan et autour de son phare, donnant ainsi au public l'accès à un lieu exceptionnel d'une beauté à couper le souffle ouvert sur la mer d'Iroise. La presqu'île voit ainsi se compléter son parcours aux multiples aspects naturels et historiques.

En parallèle et en d'autres endroits, des actions sont menées pour améliorer, renforcer et rendre attractifs différents lieux du cadre de vie conquétois (Lavoir du Drellac'h et future expo sur le quai, pointe des Renards, espaces jardins et parc...)

L'ensemble de ce travail conduit par la municipalité valorise la commune et apporte aux nombreux visiteurs de multiples opportunités pour flâner, découvrir, consommer et séjourner localement, contribuant ainsi à maintenir un flot d'activité tout au long de l'année.

L'attractivité du Conquet est forte ; nos atouts sont multiples mais se retrouvent dans un périmètre restreint - ce qui n'est pas sans poser des problèmes de circulation, de stationnement, voire de saturation à certaines périodes. Plusieurs réflexions sont menées pour répondre à ces inconvénients : le respect des consignes de circulation en zone agglomérée et de stationnement en zones bleues sont des points clefs pour une meilleure fluidité en ville et donc une garantie d'accessibilité.

C'est en prenant les problèmes dans leur ensemble avec l'aide du plus grand nombre que nous maintiendrons et atteindrons l'objectif premier du maintien de la qualité de vie dans notre espace hautement touristique qui joue un rôle essentiel et moteur dans le Pays d'Iroise.

Vie économique

En ce début juillet, les contraintes sanitaires se lèvent et nous laissent, toujours avec prudence, espérer qu'il sera possible de retrouver une bonne partie de la « vie d'avant » les confinements.

Comme l'an dernier à partir de la période du déconfinement et pour l'ensemble de la période estivale, là où cela était possible, nous avons établi, avec chaque commerçant du centre-ville, un protocole d'accords sur

une optimisation de l'occupation de l'espace public afin de contribuer au rattrapage des mois d'activité perdus. Pour des raisons de sécurité et de logistique, le bas de la rue Poncelin sera fermé pour un temps long du 9 juillet à 17h au 17 août à 15h.

Nous remercions l'ensemble des commerçants pour la qualité de nos échanges.



Le Conquet attire : comment maintenir et développer son niveau d'activité ?

En Mairie, nous faisons régulièrement l'objet de multiples demandes d'installation pour du commerce, des services ou de l'artisanat ; nos espaces économiques libres sont contraints, peu nombreux et ne correspondent pas toujours aux attentes. C'est pourquoi, en plus d'une veille

et d'une réflexion sur les espaces vacants ou pouvant se libérer, nous étudions diverses approches afin de pouvoir répondre à certaines demandes qui permettront de pérenniser ou d'améliorer l'ensemble de l'offre économique au Conquet.



Le Marché

Avec le placier, durant toute la période sanitaire et ses contraintes, nous avons été extrêmement vigilants pour que l'offre, notamment alimentaire, puisse se maintenir à un niveau maximum.

Place Llandeilo, le maintien d'une configuration bien maîtrisée et la régularité de nos abonnés ont pérennisé un cœur de marché qui, en toutes circonstances (hivernales et sanitaires), accueille 30 à 40 commerçants ambulants chaque mardi de 8h à 13h.



Début juillet, le marché estival se réinstalle ; nous intégrons de nouveau toutes les activités classées à tort « non essentielles » qui ont tant attendu et ont tant souffert durant les mois de confinement.

Nouveauté : vous y découvrirez des stands d'artisans, de créateurs et de peintres qui, de plus en plus nombreux, viennent sur les marchés au contact du grand public.

Cet été, gageons que les 70 à 90 commerçants que nous accueillerons tout au long de la saison retrouveront une ambiance et un bon niveau d'activité.

Comme pour le commerce d'une façon générale et notamment en alimentaire, de plus en plus de commerçants ambulants investissent dans des outils de travail plus accueillants, en se conformant aux règles sanitaires. Leurs fourgons deviennent de véritables vitrines où les produits sont bien lisibles et bien valorisés ; bien équipés, ils forment un cœur de marché attractif pouvant résister aux aléas parfois imprévisibles de la météo, remplaçant ainsi les anciens étals avec simple parapluie de protection.

Le Conquet renforce son image et sa communication

Par la création de son logo, du nouveau site internet en cours de finalisation, de l'actualité de sa page Facebook Mairie du Conquet et par la carte interactive Zenviron « vous fait découvrir les richesses qui vous entourent » (www.zenviron.fr), la ville se dote d'outils pour une communication globale affirmée bien en phase avec la vie locale.

En amont, nous œuvrons auprès de nos partenaires (Pays d'Iroise, Département, Région) en charge du développement touristique à l'échelle des territoires pour qu'ils intègrent au mieux nos attentes en termes de contenus et d'images du Conquet portés à la connaissance du grand public par différents canaux et supports (cartes touristiques, médias, vidéos...).

Pour conclure, grâce à l'implication de tous, élus, acteurs économiques locaux, habitants et visiteurs, nous allons pouvoir apprécier de nouveau une vie presque normale tout en gardant en conscience qu'ici, la vitalité de notre ville est un bien précieux qui participe à ce que je qualifie toujours de « magie conquétoise ».

Bon été à toutes et à tous !

*Francis Le Bian, adjoint Vie économique,
Tourisme & Nouvelles Technologies*

Portraits de marché - changements d'exploitant

La Pâte qui épate, cuisine italienne et recettes traditionnelles

Après un parcours de vie atypique et une fidélité durant neuf ans sur le marché du Conquet, Luis DELBENE vient de céder son entreprise à Lucie RIOUX en ayant pris soin de l'accompagner et de l'aider durant plusieurs semaines. Un grand merci à Luis pour sa régularité et ses précieux conseils au sein de la commission paritaire marché. Son large sourire et son chaleureux accent vont nous manquer.



Le Moulin du Roudous, Guy Abiven cède son commerce à Bruno LE MOIGNE.



ACTEURS ECONOMIQUES

ANC - Automobile Nautique Le Conquet

A la rubrique des nouveaux commerçants, nous aurions déjà dû parler du garage ANC depuis plusieurs mois... Il n'est jamais trop tard !

Joaquim Monteiro et son gendre Sergio Goncalves avaient créé ensemble le garage ANC en 2014 à Poulconq. « Partis de rien » comme le rappelle Sergio, les débuts furent très difficiles. Mais à force de ténacité, de compétence et de disponibilité, le petit garage s'est progressivement ancré dans le paysage économique local, entre mécanique auto, carrosserie et hivernage de bateaux avec mise à l'eau. Malheureusement, un cancer emporta rapidement Joaquim. Pendant quelques mois, Sergio se battit d'abord seul pour maintenir le garage à flot. Mais il y a un an, en juillet 2020, le fils de Joaquim, Kevin, quitta son poste chez Porsche pour rejoindre son beau-frère – « la famille passe toujours avant ! » souligne-t-il avec le sourire dont il ne se départit jamais. Aujourd'hui, l'entreprise fonctionne bien, mais pour Sergio, une tristesse demeure : « Joaquim n'a pas pu voir la réussite du garage ».

Cette réussite est sans aucun doute le fruit d'une certaine conception du métier. Kevin explique : « On aime ce qu'on fait, on aime avant tout aider les gens ». Pour les deux associés, il est très important de « changer l'image du mécanicien arnaqueur ». Pour eux, l'essentiel est de pouvoir construire une relation de confiance avec leurs clients, d'être à l'écoute, mais aussi d'expliquer la nature de leurs interventions. « On montre toujours ce qu'on a fait, c'est rassurant pour les clients ».

Attachés à un savoir-faire traditionnel, ils observent cependant qu'en maintenance, leur métier relève de plus en plus de l'informatique. Ils s'attachent donc à suivre cette évolution tout en rappelant qu'on a « quand même aussi toujours besoin de bons mécanos ! ».



*Sergio Goncalves et Kevin Monteiro,
deux mécanos heureux de la relation de confiance qu'ils ont pu établir avec leurs clients.*

AGENDA 21 ET TRANSITIONS

Connaissez-vous l'Heol ?



AHeol, la monnaie locale complémentaire du Pays de Brest est une monnaie citoyenne dont le but est de sensibiliser les habitants aux enjeux d'une consommation locale de qualité. Les 82 monnaies locales implantées sur le territoire français ont en outre vocation à sensibiliser sur les dangers de la financiarisation.

Heol se décline en billets de 1, 2, 5, 10 et 20 Heol (1Heol = 1€) et en monnaie dématérialisée sur des comptes numériques, utilisable via une application smartphone dans les commerces adhérents et par virement sur internet. Les Heol circulent entre les particuliers et les professionnels du réseau (commerces, associations...), hors des circuits bancaires et sont destinés à l'économie réelle de proximité, soucieuse des transitions à mener, écologiques, énergétiques et sociales. En outre, le montant d'Heol en circulation est garanti par un fonds équivalent en Euros, épargné au Crédit coopératif Nef, établissement soutenant des projets écologiques, sociaux ou culturels.

Créée en 2012 à titre expérimental, Heol se développe à un rythme soutenu depuis 2016. L'association compte aujourd'hui 1700 adhérents consommateurs avec plus de 100 000 Heol en circulation dont 40 000 Heol numériques, 185 structures économiques (commerçants, artisans, paysans) et associations culturelles, toutes signataires de la charte éthique de notre monnaie (liste disponible sur l'Annuaire du site : <https://heol-moneiz.bzh/liste-complete-des-structures-du-reseau-heol/>). Alimentation, textile, ou services, culture & loisirs, restaurants... avec la garantie pour le consommateur d'une dépense qui fait sens pour la vie locale.

La monnaie numérique lancée en octobre 2019, est le fruit d'un partenariat avec le Crédit Municipal de Nantes et Brest métropole. Aujourd'hui la métropole brestoise est adhérente à l'association Heol et s'apprête à accepter les Heol numériques en moyen de paiement pour les bibliothèques et piscines dans un premier temps. De nombreuses villes de France soutiennent aujourd'hui leurs commerces en monnaie locales (Besançon, Angoulême...). En Pays d'Iroise, la réflexion est engagée avec des élus, et des bénévoles du territoire démarchent commerces et professionnels pour développer le réseau qui compte à ce jour 14 structures en Iroise.

La municipalité du Conquet souhaite encourager cette double dynamique territoriale et responsable, entre rayonnement et solidarité. A suivre donc... !

En savoir plus :

Association Heol : Tél. 07 69 49 98 13

Courriel : bonjour@heol-moneiz.bzh

Site : www.heol-moneiz.bzh / Facebook : @monnaieheol

Annaïg Huelvan



Nicolas Magueur, maraîcher bio adhérent à l'Heol; Annaïg Huelvan, adjointe à l'Environnement en charge de l'Agenda 21; Francis Le Bian, adjoint à la vie économique; Laurent Abéguilé, Jardinerie Plaisible, adhérent à l'Heol; et Mona Houssais, animatrice & coordinatrice de l'Heol.

ENVIRONNEMENT

Objectif « presque zéro déchets » !

Le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas... Soit, mais loin de toute culpabilisation, cet objectif n'est pas toujours simple à mettre en œuvre. Pourtant, avec un petit coup de pouce éclairé, les résultats sont là : les douze foyers ayant participé au Défi Familles presque zéro déchets en 2020 produisent en moyenne 77% de déchets de moins que les autres foyers du pays d'Iroise.



Comme l'explique Anne-Laure Le Niliot (qui a succédé à Michèle Hénot à la CCPI), ces douze familles ont franchi de nombreuses étapes dans la réduction de leurs déchets. Plus de vingt ateliers ont été animés pour les accompagner au changement de pratiques. Ces familles ont également réduit leurs dépenses en moyenne de 19%... Un deuxième défi a donc été lancé en mars 2021 avec vingt foyers volontaires. Dont la conquétoise Nina Cudennec.



Certes, cela faisait déjà longtemps que Nina et son conjoint étaient sensibilisés à l'impérieuse nécessité de réduire nos déchets. Mais c'est pour passer à la vitesse supérieure qu'elle a décidé de participer au Défi 2021, pour bénéficier d'un accompagnement et pouvoir échanger avec les autres participants. Également pour identifier ses erreurs (nous en faisons tous) et apprendre comment être plus autonome dans la fabrication des produits cosmétiques ou d'entretien, la cuisine... Pour Nina, il est très appréciable d'avoir recours à des produits alternatifs, fait maison, dont on connaît exactement la composition. L'objectif étant d'ailleurs d'en limiter les composants et bien sûr de se simplifier la vie (contrairement à certaines idées reçues !) : un même composant peut en effet servir pour la réalisation de différents produits.

Du côté des achats alimentaires, Nina souligne bien entendu l'intérêt des achats au détail - sans emballages. Anne-Laure Le Niliot observe d'ailleurs que les commerçants sont de plus en plus réceptifs à cette démarche. Pour Nina, il s'agit aussi d'acheter de saison, et local pour raccourcir les circuits de distribution.

Une fois les courses faites, il convient de cuisiner soi-même ! Nina s'est par exemple convertie aux biscuits et yaourts maison. Mais il s'agit aussi d'accommoder les restes, d'apprendre des techniques simples de conservation, de faire des confitures... « C'est ludique, gourmand et meilleur pour la santé ! ». A quoi elle ajoute tout sourire : « Je vais beaucoup, beaucoup moins au supermarché, et ça c'est formidable ! ». Rappelons que les yaourts (au mieux avec des pots triés dans la poubelle des recyclables) sont une grande source de déchets. Évidemment, la réduction des déchets implique également une chasse au gaspillage alimentaire. Et le compostage... qui s'accompagne parfois de débuts au potager !

Pour limiter la surconsommation, après une fructueuse expérience de Fab lab en Guadeloupe où elle vivait précédemment, Nina milite aussi pour la réparation (notamment en repair café), les articles de seconde main, les recycleries, les cabanes à dons... Le Défi a d'ailleurs organisé un troc de jouets entre les enfants des familles participantes.

Pour Nina, après quelques semaines seulement, le bilan est déjà positif. « C'est ludique et très enrichissant. Chacun a sa perception des choses, ses propres contraintes, mais aussi ses retours d'expériences et ses bonnes adresses. Et c'est bien mieux de pouvoir échanger, plutôt que d'être seul devant internet ! ». Et parce qu'on avance bien que dans la bienveillance, Nina souligne à propos du groupe : « Il n'y a pas de pression, pas de jugements, pas de culpabilisation. Ça n'est quand même pas une démarche facile, alors chacun fait comme il peut. On n'est pas un groupe d'extrémistes !! Et finalement, on arrive à faire de gros progrès ».

Une conclusion ? Chaque déchet est à l'origine une ressource naturelle. Moins on en produit, mieux la planète se porte.

Suivez cette aventure presque zéro déchets via le blog et la web-série sur pays-iroise.bzh



ENVIRONNEMENT

Balades Nature avec l'herboriste et ethnobotaniste Florence Creachcadec



Après une première sortie en septembre dernier, dans le centre-ville, à la découverte des herbes folles - et néanmoins médicinales -, nous étions nombreux à rêver de renouveler cette bucolique expérience savante ! Une nouvelle sortie a donc été proposée le 17 juin, cette fois-ci à la découverte des plantes médicinales indigènes des talus, prairies, bords de rivières, dans l'arrière-pays conquétois. Une douzaine de chanceux ont ainsi pu suivre Florence Creachcadec de près des champs en vesce cultivée, sans oublier bourrache, achillée millefeuille, bardane, angélique des bois, camomille matricaire, grande berce... le tout dans le petit périmètre de Bréhostou, en seulement deux heures passionnantes !

Avec une joyeuse simplicité, Florence explique comment reconnaître la plante, ses vertus et bien sûr ses usages passés (voire les croyances ancestrales liées à telle ou telle plante) et présents. A vos carnets de notes !!

Prochaines balades (les après-midis) :

- le 29 juillet : plantes des prés salés et exploration du Bois de pins en fond de ria.
- le 19 août : plantes du bord de mer - Presqu'île de Kermorvan
- le 2 septembre : plantes du bord de mer - Pointe des renards

Renseignements et réservation obligatoire auprès de l'Office de Tourisme au 02 98 89 55 04.



La recette de lessive maison de Nina Cudennec - presque zéro déchets !

Pour un litre... Dans une bouteille ou un bidon, mettre 15 g de savon râpé ou en paillettes (72% minimum). Recouvrir d'eau bouillante, attendre la dissolution complète du savon. Compléter avec de l'eau froide jusqu'à obtenir 1 L de produit. Lorsque le mélange a refroidi, ajouter doucement une cuillère à soupe bombée de bicarbonate de soude. Et voilà c'est tout !

Dosage habituel : un bouchon par lessive



Adieu les bâches synthétiques !

Comment protéger un talus ou une plantation de massif pour éviter la prolifération de végétaux indésirables et permettre aux plantations de bien progresser ?

Les bâches synthétiques vertes ou noires ont souvent été utilisées pour cet usage. Cette solution, qui paraissait très intéressante il y a quelques années, a aujourd'hui montré ses limites en vieillissant très mal et en étant très visible. Vous en avez certainement vues très délabrées sur des talus en bord de rue. Comme tous les polymères, les matières utilisées perdent leurs propriétés du fait des rayons ultraviolets ; et sous l'effet du vent, elles se dispersent en micro particules qui polluent les sols pour des siècles.

Il existe aujourd'hui des feutres à base d'amidon de maïs et de fibres végétales qui permettent de recouvrir le sol pendant la croissance des végétaux et qui sont ensuite biodégradables.

Les services techniques de la mairie utilisent par exemple du Techmat, et d'autres produits similaires existent dans le commerce. Pour être moins visibles, ils sont en plus recouverts de particules de bois broyés

Pour bien réussir la couverture de vos talus, l'équipe technique municipale conseille de planter du Coprosma, du cotonéaster, des lierres à petite feuilles, des dimorphotécas ; ou pour plus de fleurissement, des pervenches, des millepertuis rampants, des cistes... Si vous souhaitez des conseils, n'hésitez pas à les contacter.

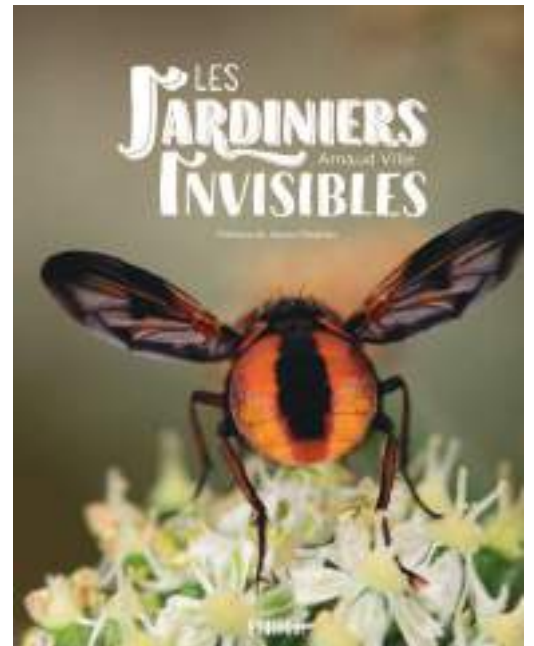


Jean-Michel Kérébel

Les Jardiniers invisibles, d'Arnaud Ville,
aux éditions du Rouergue

Des fleurs, du bois mort, des pierres, un bon gros tas de compost... : voilà de quoi soigner votre armée d'auxiliaires invisibles, pour un jardin riche en biodiversité, où l'on respecte le vivant et où les équilibres s'opèrent presque par magie !

Plongez dans ce livre pour le bonheur immédiat des merveilleuses photos d'insectes, puis pour la satisfaction durable de la connaissance passionnante (et accessible) d'un monde injustement ignoré. Sans oublier la mine de conseils pratiques, faciles à mettre en œuvre pour le bénéfice de tous - quel que soit notre nombre de pattes !



Le baume cicatrisant de Florence Creachcadec,
à base de feuilles de sureau noir

D'abord quelques observations pour reconnaître le sureau noir comestible : c'est un généreux arbuste qui fait du bois (alors que le sureau hièble, toxique, n'est qu'une herbacée). Il produit de belles ombelles blanches - que l'on peut par exemple préparer en gelée avec de l'agar agar et du sucre ! Ses baies sont comestibles à maturité à l'automne, à condition d'être retombantes (fruits toxiques quand ils sont pointés vers le ciel !). Dernière recommandation : ne pas consommer fleurs et baies de sureau crues.

Le sureau noir permet notamment de drainer les toxines par la peau, les reins et les voies respiratoires. C'est un antiviral et un antioxydant. Et les feuilles ont donc des vertus cicatrisantes !

Pour réaliser le baume cicatrisant de Florence, cueillez une grosse poignée de feuilles que vous allez tronçonner puis écraser et noyer dans 50 g d'huile d'olive. Chauffez à moins de 40° au bain marie. Vous obtiendrez un liquide vert que vous allez laisser reposer toute la nuit. Filtrez le lendemain matin en versant ce liquide huileux dans un pot préalablement stérilisé, puis ajoutez 10 % du poids en cire d'abeille à fondre (à acheter en magasin bio). Renouvelez alors l'opération du bain-marie pour homogénéiser l'ensemble. En refroidissant, votre baume va se solidifier un peu. Vous pourrez alors le conserver à l'abri de la lumière.

Annaïg Huelvan



JEUNESSE

De l'argent de poche pour nos jeunes de 15 à 17 ans

Le dispositif Argent de Poche existe au niveau national depuis quelques années. Moyennant la réalisation de petits chantiers ou de missions d'intérêt général dans la commune, les jeunes perçoivent une indemnisation. Les travaux ou missions doivent bien entendu être adaptés aux âges et niveaux de formation, et ne doivent pas remplacer des emplois. Ce dispositif s'adresse aux jeunes du Conquet et de Trébabu, mais peut également s'étendre pour conserver le lien établi entre nos jeunes fréquentant les mêmes établissements scolaires. Les élus et services techniques du Conquet et de Trébabu ainsi que le service Enfance du Conquet, s'associent pour piloter et mettre en œuvre ce dispositif.

La première expérience aura lieu cet été et bénéficiera à environ 25 jeunes qui effectueront des missions durant trois demi-journées de 3 heures, en juillet ou en août. L'encadrement sera assuré par des élus et des membres

des services techniques ou du service Enfance. Outre l'indemnisation de 45€ pour ces trois demi-journées (33% seront reversés à la commune par la CAF), les jeunes pourront effectuer l'une de leurs premières expériences de travail en équipe. L'objectif est aussi de valoriser leurs actions vis-à-vis de nos concitoyens. La reconnaissance mutuelle entre les jeunes, les élus, les agents communaux et la population est évidemment un objectif fort.

Lors de vos déplacements au Conquet comme à Trébabu, vous rencontrerez peut-être nos jeunes travaillant en équipe, découvrant des métiers... Parmi les chantiers qui leur seront confiés, vous constaterez le petit entretien paysager du cimetière, le retrait manuel des herbes spontanées au pied des murets, le nettoyage des sentiers, le montage d'abris en bois... En fonction des retours de cette première expérience, ce dispositif pourra être étendu à d'autres périodes de vacances scolaires.

Numérique : les écoles passent à une vitesse supérieure

L'an passé, l'Etat a ouvert un appel pour les investissements d'avenir (PIA) visant les projets « Ecoles numériques ». Appuyées par la commune, les deux écoles primaires ont rédigé leur projet, chacun à hauteur de 15 000€. D'abord évalués au niveau local puis national, ces projets ont été sélectionnés et seront financés par l'Etat au niveau maximum de 50%. La commune complètera les 50% restant comme cela était prévu au budget.

Ces projets vont permettre de doter chaque école durant cet été de tablettes numériques, de vidéoprojecteurs, de tableaux numériques interactifs et aussi d'un environnement numérique de travail, plateforme permettant des échanges numériques sécurisés entre les familles, les enseignants et les élèves.

Ces investissements matériels couplés aux investissements et motivations des personnels éducatifs vont permettre à nos enfants d'intégrer de bonnes pratiques de l'usage des outils numériques dans des conditions optimales d'accès à un matériel récent et de qualité. Soutenus par les référents académiques spécialistes du numérique, les enseignants mèneront leurs projets qui bénéficieront aux enfants de la maternelle au CM2. Ces projets sont collectifs mais l'usage du numérique pourra également bénéficier plus ponctuellement à des élèves ayant des difficultés particulières et nécessitant des approches individualisées.

Grâce à ce label initié par l'Etat et cofinancé par la commune, les écoles du Conquet vont passer à un usage 3.0 du numérique.

Emmanuel Rinnert



*Chantal Quantel (élue à Trébabu),
Jean-Luc Milin (maire du Conquet,
et Marie-Pierre Kerros, responsable
Service Enfance)*

CULTURE

Les pêcheurs d'Iroise en grand format !



Depuis plusieurs étés, les cartes postales anciennes en grand format ponctuent notre paysage du centre-ville conquétois. Mais avec le temps, cette belle initiative s'est tellement fondue dans le paysage qu'il est temps de réveiller les regards !

Une nouvelle exposition prendra donc place ce mois de juillet sur ces quinze grands supports, réalisée en partenariat avec la Parc naturel marin d'Iroise. Nous avons en effet choisi de mettre le monde de la pêche à l'honneur, via les images somptueuses de Nedjma Berder, rassemblées par Marie Hascoët (du Parc naturel marin

d'Iroise) dans le livre *Pêcheurs d'Iroise*, publié en 2017 par les Editions Ouest-France.

Nous avons sélectionné quinze photos pour illustrer les conditions de mer des équipages du Pays d'Iroise. Le prisme est celui d'un artiste dont le regard aiguisé met en lumière de façon singulière le monde de la pêche. Ou quand l'art va à la rencontre de la réalité...

Chaque photo est accompagnée d'une courte légende, citation du patron pêcheur dont le bateau est photographié - citations tirées du livre *Pêcheurs d'Iroise*.

Annaïg Huelvan



CULTURE

Les artistes de l'été à l'espace Tissier

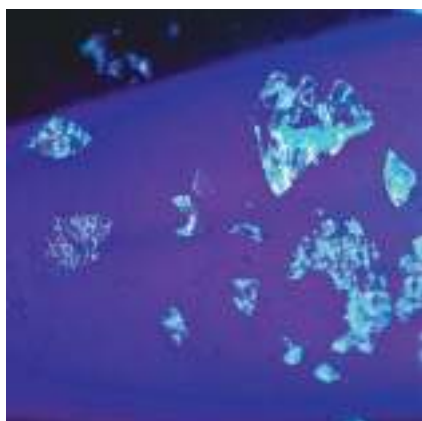
Du 5 au 18 juillet - Joëlle Garreau

La peinture s'est imposée à Joëlle Garreau depuis la petite enfance, comme moyen d'expression premier - seul moyen de canaliser une énergie foisonnante ! A l'aquarelle comme à l'huile, cette artiste autodidacte explore paysages et compositions florales dans des formats très variés, du petit tableau intimiste à la fresque imposante. De la diversité de ses styles, Joëlle Garreau dit : « Je suis comme un oiseau, j'ai besoin de m'envoler. Sortir des attendus ».



Du 19 juillet au 1er août - Rémi Vannier et Hervé Géréec

Le travail photographique de **Rémi Vannier** est sans doute à l'image de l'homme multifacette et de son parcours professionnel - inclassable. Aujourd'hui enseignant en cinéma et audiovisuel, mais hier encore tour à tour technicien audiovisuel, reporter d'images, chargé de communication..., le fil conducteur de cet artiste est avant tout de susciter des histoires. Ses macros d'insectes deviennent des personnages à part entière. Ses macros d'objets nous embarquent dans de curieux univers... Figuratives ou abstraites, ses images souvent liées à ses haïkus deviennent poésie visuelle.

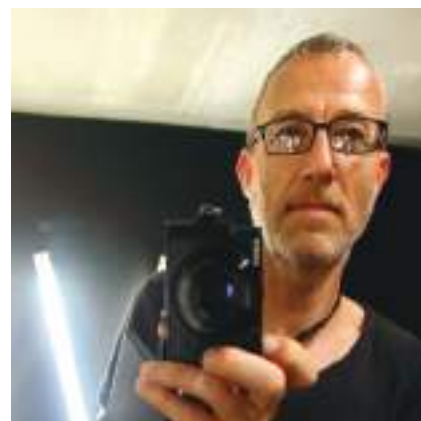


*Palette nature
La terre, l'eau et le ciel
Mouvement figé*



Fossiles de lumière

Les Portraits d'arbres d'**Hervé Géréec** ne nous plongent pas dans le paysages : ils nous propulsent au cœur d'individus. Attiré depuis toujours par « leur noblesse et leur verticalité qui semble immuable, cette liaison entre un ancrage terrestre et un étalage céleste, cette arborescence qui se déploie dans l'espace pour jouer avec la lumière », ce fin dessinateur (professeur d'arts plastiques) apprécie aussi le calme et la patience de ses modèles ! « J'ai commencé cette série avec l'envie de dessiner dehors, sur le motif. J'ai choisi des arbres isolés, dont la forme se détache nettement sur l'horizon. Je voulais faire plus ample connaissance avec ces individus, passer un long moment avec ces êtres qui vivent dans une temporalité beaucoup plus étalée que la nôtre et me plonger dans une longue contemplation pour en tirer un dessin ou une photographie épurés. C'est la forme graphique de ce réseau de lignes qui m'intéresse. Pour moi, c'est presque de l'abstraction. La série de chiffres qui constitue le titre correspond simplement aux coordonnées GPS du sujet ».





Il y a voir, il y a regarder, et il y a contempler. Ce châtaigner a poussé au milieu d'une prairie qui sert au pâturage d'un troupeau de primholstein à la belle saison. Le terrain est limite marécageux, ponctué de touffes de joncs aux abords du ruisseau qui draine cet arpent. Il s'est développé à la faveur d'un monticule de roches granitiques qui l'a protégé dans sa jeunesse et qui, aujourd'hui, lui procure une terre un peu moins humide. Mais en contrepartie, il doit subir l'affection des vaches qui grignotent son écorce et se frottent à son tronc pour soulager leurs démangeaisons. A présent, il a l'air d'un écorché à sa base. L'aubier à vif, malgré tout, il trouve la force de produire quelques bourgeons chaque printemps pour verdir et se régénérer : la fameuse résilience des arbres. Le secteur est peu propice aux cultures, encore moins à l'habitation... juste quelques hameaux autour de ce parc d'éoliennes. Non loin de la mer, cette plaine de Plouvien subit les assauts réguliers du Noroît et du Suroît. Je dessine mon arbre en écoutant le ronronnement des pales à quelques mètres. Je pense à tous les facteurs qui ont contribué à façonner cette forme. Le bruit d'un tracteur interrompt ma contemplation. C'est Hervé, le paysan (au sens littéral, l'homme de cette terre). Curieux, il m'encourage à poursuivre. Nous parlons de ce châtaigner. Il m'explique qu'il le voyait à peine. Il pensait même que c'était un chêne. Il me raconte les récoltes de châtaignes de son enfance. « Aujourd'hui, on ne récolte même plus ce qui est à la portée de notre main, on préfère aller au supermarché, c'est plus simple. Maintenant, je le regarderai ce châtaigner. »

Du 2 au 15 août - Aline Gervais, Françoise Assael et Jean-Luc Rollier

Aline Gervais peint la couleur, souvent à la frontière entre figuration et abstraction. Si ce qu'elle nomme « la réalité visible » est toujours son point de départ, notamment née au fil de ses longues heures de marche sur le littoral du Pays d'Iroise, Aline Gervais ne cherche pas à représenter strictement cette réalité. Elle s'en émancipe même parfois, pour nous inviter vers des univers imaginaires, sources d'émotion. En outre, son travail d'abstraction passe parfois par l'exploration d'un détail (rocher, vague, sable...) « bouleversé par un anachronisme qui déconstruit la réalité que le spectateur a cru saisir ».



Depuis son enfance sur les grèves de Logonna-Daoulas, **Françoise Assael** a toujours aimé les coquillages. Cette quête minutieuse se poursuit aujourd'hui dans l'archipel de Molène ou sur la Grève bleue, aux Blancs-Sablons ou encore à Porsliogan. Elle les assemble ensuite à la faveur de son inspiration, comme en de ravissants petits cabinets de curiosités. Chaque harmonie est unique. Pendant cette exposition, Françoise s'installera un petit atelier et on pourra ainsi découvrir sa façon de procéder.



Le paysage est une intarissable source d'inspiration pour **Jean-Luc Rollier**. Au gré des marées, des variations de lumière et autres métamorphoses du cadre maritime, le photographe saisit ce à côté de quoi notre œil passe parfois froidement indifférent. Le goéland prend toute sa dimension, le détail est érigé en sujet et la couleur réchauffe ces fenêtres sur le monde. Mais cette exposition vous fera aussi migrer au-delà de l'océan pour une petite virée urbaine joyeusement dépaysante... surprise !



Du 16 août au 5 septembre - Christian Georget et Daniel Laviec

De Christian Georget, on connaît souvent mieux les oiseaux en terre cuite - exercice très esthétique, mais toujours dans le souci de la plus grande justesse.

On connaît souvent moins sa liberté de sculpteur inspiré par l'humain. D'abord saisi par Giacometti et la place de l'œuvre dans l'espace, **Christian Georget** appartient alors au monde de la sidérurgie - une porte d'entrée comme une autre pour se frotter à la matière !

L'acier soudé, l'assemblage de gouttes de métal en fusion le fascinent alors. Depuis, la terre, l'acier et le bronze deviennent ses matériaux de prédilection.

Cette exposition associera une petite trentaine de sculptures (terres cuites et bronzes) à ses oiseaux colorés.



Les spectateurs sensibles à la palette des bleus, mais aussi ceux réceptifs à la lumière, à l'intelligence de la composition... tous iront avec bonheur à la rencontre de **Daniel Laviec** - Breton exilé en terres continentales, dont l'expression généreuse et vibrante rappelle l'attachement marin. Entre toiles élégamment figuratives et expression plus abstraite, la lumière vibre, le mouvement de brosse est volontiers ample et le paysage maritime réinventé à chaque fois avec talent et générosité.



AUTEURS D'ICI

Faute de salon La Mer en Livres cette année encore (on croise les doigts pour 2022 !), voici deux auteurs qui œuvrent ici !

En s'engageant dans des études de lettres, **Océane Madelaine** se voyait devenir professeur de français... La voilà céramiste et écrivaine ! Ses deux premiers romans - *D'argile et de feu* et *L'anse des coquelicots* - ont été publiés aux Editions des Busclats. Si son premier roman nous plongeait dans les destins croisés de deux femmes d'époques différentes, tel une passerelle entre deux mondes, le second aborde le thème de la mémoire et du corps, toujours dans une relation très puissante « au grand extérieur » comme elle le nomme : la guerre, les réfugiés...

Mais c'est sans doute le rapport à la poésie qui caractérise le plus l'écriture de cette subtile romancière. Une écriture très ciselée, très travaillée. Mais aussi d'autant plus légère, voire onirique, qu'elle peut parfois être abrupte - pour ne pas dire brutale ! On est happés par cette improbable association entre beauté pure et rapport fulgurant au réel. On se laisse porter entre musicalité de la poésie et force presque animale des personnages.

En attendant que naisse son troisième roman, on se dit qu'après les Corbières qui lui donnent son petit accent chantant, Océane Madelaine a trouvé dans son paysage breton de la pointe de Breterc'h (Ploumoguier) toute l'inspiration d'un inépuisable rapport au monde !



Après trente recueils publiés à ce jour, **Jean-Pierre Boulic** poursuit inlassablement son chemin poétique, nourri par une réalité non moins dense que son foisonnant amour des mots. « On voit bien que le lien social est à retisser dans un monde abîmé par la confusion des idées et des mœurs, la violence, l'indifférence ou l'individualisme ; un monde bercé d'illusions scientifiques, technologiques, manipulé par la pensée unique de l'utilitaire. Mais ce monde est le nôtre et il est à aimer. » Entre ombres et lumières se trouve pour le poète la nécessité « de s'émerveiller du vivant et de respecter la dignité humaine ». Et l'Iroise est là, vivante et sublime, au cœur de cette quête.

« La poésie est une manière de vivre, d'appréhender le monde. Au collège, un professeur de français m'a fait comprendre que j'écrivais avec des images et des couleurs et que ce sont là les matériaux de la poésie. Depuis maintenant plus de soixante ans, je travaille sur cette vérité. Cependant, chaque poème doit répondre à une nécessité intérieure, formuler une parole afin de faire grandir le vivant. Pour ce qui me concerne, écrire c'est reformuler, approfondir, révéler le mouvement d'espoir voire d'espérance où peut surgir le bonheur, la joie d'être humain. »

A paraître en octobre 2021 : *Sentiers*. Puis début 2022 : *A la cime des heures*.

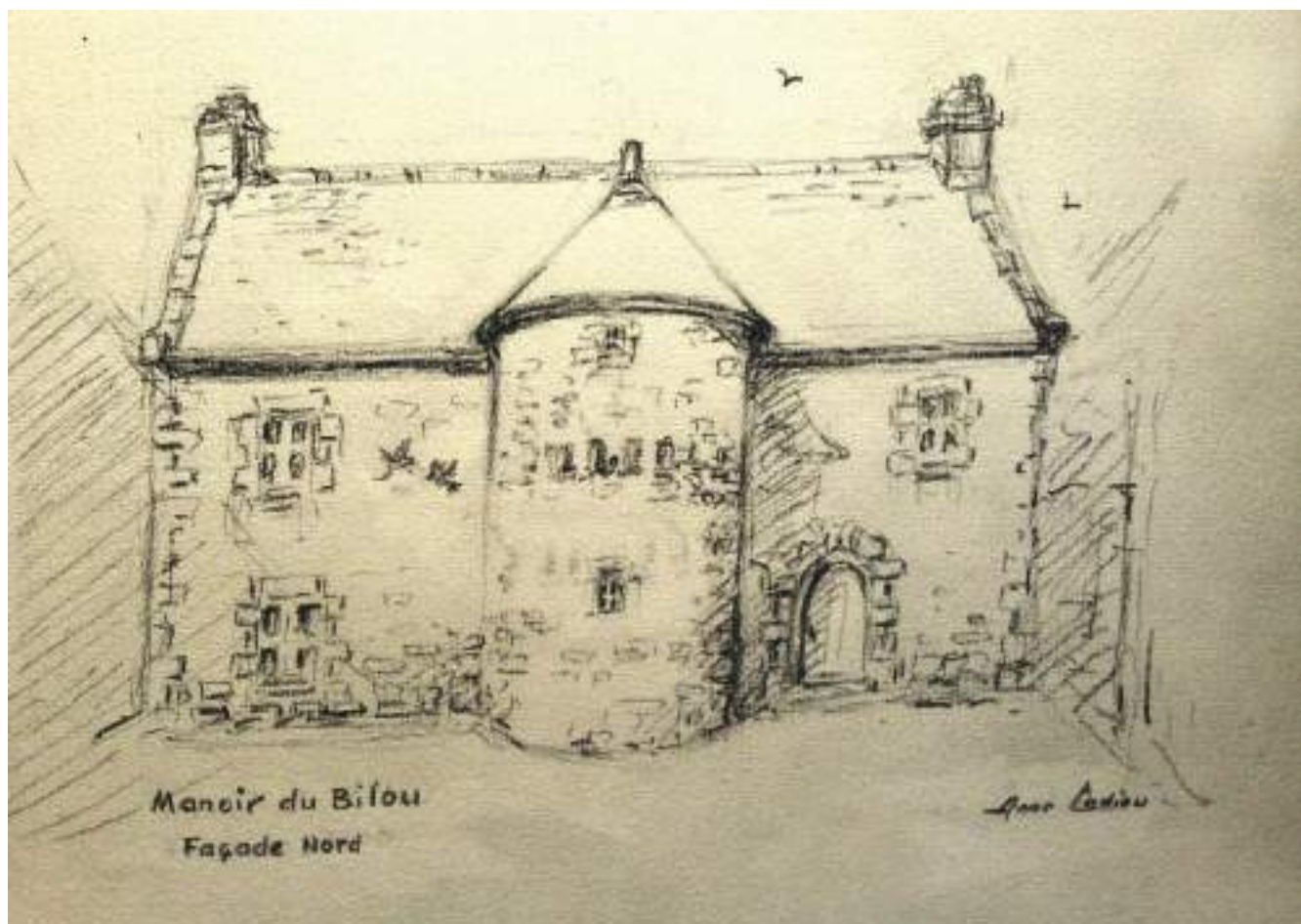


HiSTOIRE

Le manoir du Bilou

Les premiers manoirs bretons sont apparus au *XVe* siècle, dans une période de paix et de prospérité venant après à la Guerre de Succession de Bretagne (1341-65) et la peste noire apparue en 1348. Le Conquet-Lochrist, petite trêve de la paroisse de Plougonvelin, n'a jamais possédé beaucoup de ces maisons nobles. De celles dont il reste trace, on peut citer Kerandiou, Poulconq et Le Bilou dont nous allons parler ici.

Le Bilou reconstruit après la seconde guerre mondiale, était situé au sud-ouest du Conquet au milieu de terres occupées depuis le mésolithique (vers 8000 av JC) dans l'actuelle rue de La Tour d'Auvergne.

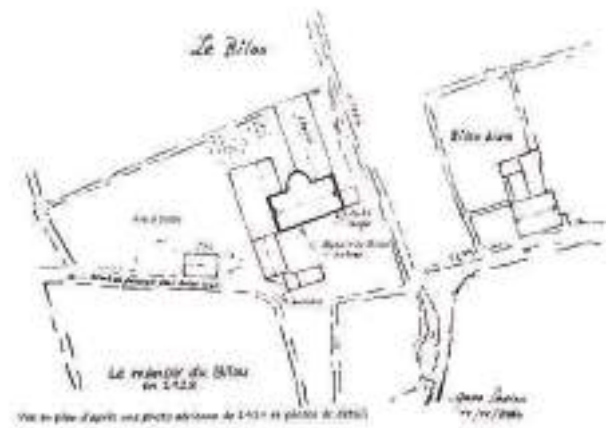
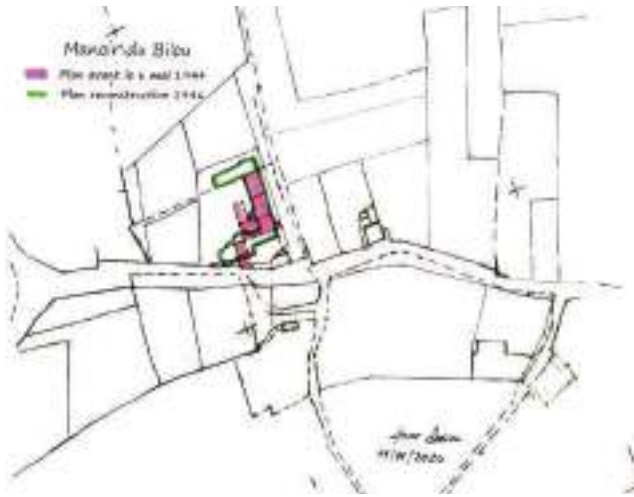


Le meurtre du Prédic

Hamon Le Déauguer prend le titre de seigneur du Bizlou vers 1590-95. Quelques années plus tard, Gabriel de Kersulguen, seigneur du Bizlou, époux de Gabrielle Le Veyer de Poulconq, décède (1708), laissant sept enfants dont la gestion des biens est exercée par leur oncle Hervé de Kersulguen qui s'est proclamé seigneur du dit lieu. Ici prend place l'épisode de l'assassinat du notaire Le Duff, tué dans un guet-apens par Vincent Kernatous, seigneur du Prédic, près de Saint-Mathieu, aidé par son oncle de Kersulguen. Leur forfait commis, les deux meurtriers prirent la fuite. Condamnés à mort par contumace, leurs effigies furent pendues au gibet de Saint-Mathieu. (1718). Il semble que par la suite, les seigneurs du Bizlou, ruinés dans des procès après l'affaire du meurtre, vivant de peu comme la plupart des hobereaux locaux, cultivaient eux-mêmes leurs terres.

XIXe siècle : le manoir devient ferme

Au cadastre de 1841, le manoir est exploité en ferme : les parcelles 1353 « parc ar pors », 1354 « liors al leur », 1355 « maison, sol et dépendances », ainsi que les terres avoisinantes, dont la carrière « ar mengleuz », appartiennent à Jean-Martin Leven, fermier, chef de famille ; et de même au recensement de 1851. La famille Gillet, puis Cam-Gillet lui succédera dans l'exploitation, d'abord locataires d'Hortensius Tissier, puis propriétaires en association familiale, ayant acheté manoir et terres en 1923, année où le bien fut vendu au même prix que le manoir de Poulconq - aussi à Tissier. Les nouveaux propriétaires diversifient alors leurs activités, vaches pour le lait, chevaux pour les transports locaux et charrois, ainsi que dans la production des mèches et explosifs pour les carriers.



Le drame de 1944

La ferme Cam du Bilou et les maisons Podeur et Le Meur dans le voisinage des batteries des Renards sont évacuées le 4 avril 1944. Les Cam se relogent en ville, rue Le Gonidec. Les bêtes et le matériel agricole sont hébergés chez Pouliquen à la ferme de Beauséjour.

L'ordre de démolir la ferme Cam survient au début mai 1944. Le jour de la destruction, le 6 mai, un soldat allemand surnommé « Marc'h du » ou le « caporal noir », est venu chercher la famille Cam pour qu'elle assiste au spectacle. Selon François Cam, les Allemands ont dû s'y prendre à deux fois pour dynamiter les bâtiments. Ils iront même jusqu'à balancer la grande auge de pierre dans le puits « par pure méchanceté ».

Le lendemain, « Marc'h du » contraint les Cam à venir chercher au Bilou toutes les poutres de bois encore intactes après l'explosion, à les apporter à Beauséjour devant la maison où ils ont trouvé refuge, et à les brûler.

Il faut dire que Michel Cam (Michau) avait déjà eu des altercations avec des officiers allemands quand leurs chevaux pâturaient dans ses champs. La maison actuelle a été édifée en 1946.

Après une longue et minutieuse enquête auprès des derniers fermiers du Bilou, de reconstitutions à partir de leurs souvenirs et de documents photographiques, Anne Cadiou a pu dessiner la silhouette du manoir tel qu'il fut avant sa destruction par l'occupant. Elle a principalement été conseillée dans la réalisation des plans du manoir et de ses vues d'ensemble par Madame Marie Pouliquen, épouse de François Cam. Cette enquête répond au souhait des nouveaux propriétaires de retrouver le passé, et à Jo Gillet de visualiser dans son souvenir d'enfant (5 ans à l'époque) la tour ronde et le pigeonnier.

Jean-Pierre Clochon et Anne Cadiou



Sources : Yves Lustac, *Chroniques oubliées des manoirs bretons*; *Le Conquet pendant la guerre 1939-45*, brochure JPC; et enquêtes personnelles et illustrations d'Anne Cadiou.

Culture & Nature

LES LUNDIS

> Découverte de la Ria
du 5 juillet au 23 août

LES MARDIS

> Marché hebdomadaire
> Visites théâtralisées
cœur historique conquétois
du 20 juillet au 17 août

LES MERCREDIS

> Ateliers arts plastiques
du 21 juillet au 25 août

LES JEUDIS

> Randonnées Nature
du 15 juillet au 19 août
> Découverte de Kermorvan
les 8 & 22 juillet et 5 & 12 août
> Balades botaniques
les 17 juin, 29 juillet, 19 août
et 2 septembre

LES VENDREDIS

> Visite d'ateliers d'artistes
du 2 juillet au 20 août
> Atelier théâtre d'objets
du 23 juillet au 20 août

Agenda





Sorties & Loisirs

FÊTE DE LA MUSIQUE

Samedi 19 juin
Centre-ville du Conquet

LES MERCREDIS

Mercredis musicaux <
du 7 juillet au 18 août

LES VENDREDIS

Plijadur E Konk Leon <
23 juillet et 6 août

LES SAMEDIS

Concerts à l'église <
7 & 14 août, 4 septembre

LES DIMANCHES

Par ici la musique ! <
du 18 juillet au 22 août
Concert à l'église <
le 22 juillet

SORTIES KAYAK

les 5, 7, 16, 21 & 30 juillet
les 4, 13, 16, 19 & 24 août

EXPOSITIONS

du 5 juillet au 5 septembre



Arrivée au Conquet en octobre 2005, LA LOUVE vient de subir son grand carénage de mi-vie, réalisé au Chantier du moros à Pont l'Abbé pendant plus de six mois, pour un montant de plus de 400 000 €. C'est un bateau pratiquement neuf qui a rejoint son port d'attache le 16 avril : moteurs et équipements électroniques neufs, peintures refaites, etc. Au 25 juin, c'était déjà sa cinquième intervention armée de ses 26 sauveteurs bénévoles que six stagiaires viennent de rejoindre.

Samedi 10 juillet : journée portes ouvertes de la station, à l'occasion de la Fête de la Mer et des Littoraux.